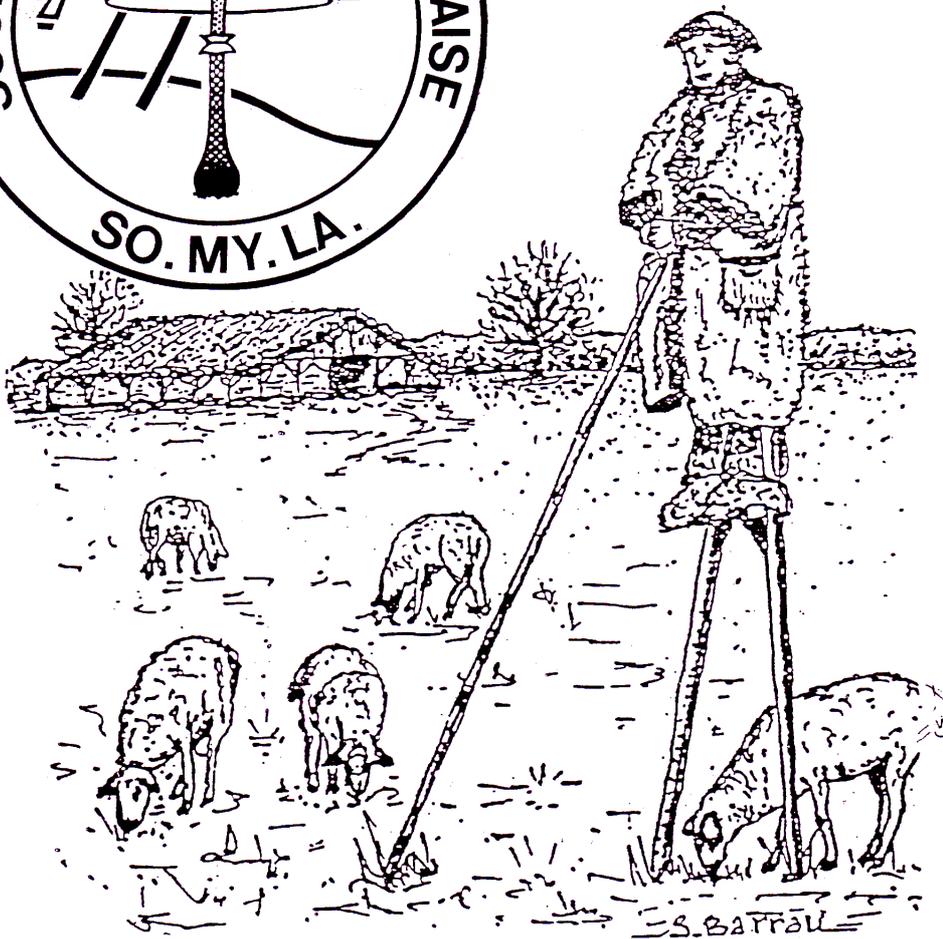


ISSN 1156-4725

# SOCIETE MYCOLOGIQUE LANDAISE

MYCOLOGIE  
BOTANIQUE  
SCIENCES NATURELLES



**BULLETIN N° 37**  
**ANNEE 2012**

# SOCIETE MYCOLOGIQUE LANDAISE

Fondée en 1974 par Vincent Henri MESPLEDE †  
et le naturaliste Jean VIVANT †

## *Membres d'honneur*

**Mmes Floissac Jacqueline, Sirgue Andrée, Bordes Geneviève, M. Despax Daniel**

## Membres du conseil d'administration

### *Président*

**Pascal DUCOS** Menaouchicq 40380 Gamarde les bains tél : 05 58 98 40 46

### *Vice président (Mycologie)*

**Michel PESTEL** 23 Avenue Robert Schuman 40 000 Mont de Marsan tél : 05 58 75 66 86  
(Chargé des relations extérieures SO.MY.LA et inventaires)

### *Vice Président (Botanique)*

**Jean DEXHEIMER** 73 Rue des Alaoudes 40170 Lit et mixe tél : 05 58 42 70 76  
(Chargé des relations extérieures secteur nord)

### *Secrétaire*

**J-Baptiste COLLE** 14 Allée de la Sablière 40230 St Vincent de Tyrosse tél : 06 30 10 74 17

### *Secrétaire Adjointe*

**Liliane MORA** 8 Impasse Gérard Philippe 40180 Saugnac et Cambran tél : 05 58 97 84 90

### *Trésorière*

**Françoise PILET** 364 Allée des genêts 40 440 Ondres tél : 06 76 46 53 02

### *Trésorière adjointe*

**Jacqueline TARRIER** 2 Impasse de l'évasion 40000 Mont de Marsan tél : 09 62 31 31 22  
(Chargée des relations extérieures secteur MDM et communication)

### *Membres*

**Gilbert SERRE** 215 Av des Violettes 40150 Hossegor tél : 05 58 43 93 79  
(Chargé des relations extérieures secteur Côte Sud)

**M. F. MENETREY** 482 Av des Martyrs de la Résistance 40 000 Mt de Marsan tél : 05 58 06 02 76

**Bernard ESCOUBE** 55 avenue de Marquèze 40 150 Hossegor tél : 05 58 72 05 22

**Françoise JOANTEGUY** 20 Bvd Gal DE Gaulle 49990 ST Paul les Dax tél : 05 58 91 31 00

**Gaëtan DUBOIS** Route du Stade 40170 St Julien en Born tél : 06 17 89 35 55

### *Suppléant*

**Marc PRUJA** 42 Chemin de Monluc 40150 Magescq tél : 05 58 49 93 26

## SOMMAIRE

- Composition du Conseil d'Administration	page 2 de couverture
- Sommaire	page 1
- Le mot du président	page 2
- Sorties du 2 <sup>o</sup> semestre 2012	page 3
- Procès-verbal de l'Assemblée générale 2012	page 4
- Vagabondages botaniques dans l'extreme sud-ouest des Landes par Claude SÉGUY	page 6
- Reines de notre patrimoine floral : orchidees aux moeurs étranges par Christine GIRARD	page 11
- Les chênaies-charmaies de la vallée du Midou par Michel PESTEL et Claude MATRAN	page 15
- Les bolets des Landes par Michel PESTEL	page 16
- Akebia quinata, une curieuse liane par Jean DEXHEIMER	page 20
- Le clairon des fourmis par Claude SÉGUY	page 23
- Quelques espèces cueillies lors des sorties 2011 par Jean-Baptiste COLLÉ	page 24
- Hybridation de Passiflores, croisement entre Passiflora violacea et Passiflora caerulea par Jean DEXHEIMER	page 27
- Les mots croisés des mycologues par Hélène GUIBBERT	page 29
- Remarques de Henry Mesplède sur un certain lactaire transcrit par Claude MATRAN	page 30
- Réflexions sur un groupe embrouillé : les russules viridantines par Claude MATRAN	page 31
- Les recettes de Claude MATRAN	page 32
- 'Le safari aux champignons' , poème, par Hélène GUIBBERT	page 35
- Nouveaux adhérents 2011 et 2012	page 36

# LE MOT DU PRÉSIDENT

La SOMYLA traverse une période de transition qui est source de petits dérèglements. Des évènements particuliers à la fin d'année 2011 et au début 2012 ont légèrement perturbé le fonctionnement de notre société.

Des évènements intimes, la perte d'êtres chers, ont affectés certains d'entre nous, la Somyla s'associe à leur peine et soutient chacun d'entre eux.

La mise en place des changements annoncés dans le dernier bulletin est plus laborieuse que prévu. Heureusement, ce retard "à l'allumage" n'affecte pas les actions de la Somyla sur le terrain. Les membres actifs sont toujours présents aux rendez-vous, que ce soit lors des sorties pour encadrer et transmettre leurs connaissances à nos adhérents ou bien pour éduquer le public lors des journées d'animation.

Ce bulletin se veut être un outil de liaison et de communication entre les membres. Le retard de sa parution empêche les adhérents non pourvus d'accès internet et qui ne peuvent participer aux rencontres sur le terrain, de participer à la vie de notre association. Nous nous attacherons à l'avenir à assurer une parution plus régulière. Je tiens à présenter mes excuses les plus sincères aux membres qui ont pu se sentir isolés, voire délaissés, par l'absence de cet organe essentiel pour la cohésion de notre société et mes plus vifs remerciements aux auteurs d'articles.

Un autre outil de la communication est le site internet de la Somyla. Il est difficile d'échapper à l'omniprésence du "net" dans la vie actuelle ! Après quelques espoirs déçus qui ont retardé les projets annoncés, la reconstruction du site est en cours. Il reste à le documenter pour le rendre plus attractif. Sur ce site, un espace est dédié à l'échange entre membres, il s'agit du forum sur lequel vous pouvez, après inscription, poser des questions, parler de vos découvertes ou annoncer des évènements qui vous paraissent intéressants. Nous nous emploierons à le rendre toujours plus facile d'utilisation pour en faire un outil d'usage quotidien et accessible à tous, navigateur chevronné ou novice sur la toile...

Je ne désespère pas de faire de ce site un outil de travail pour les commissions que nous mettons en place et qui gèrent les différents volets du fonctionnement de notre société.

Les coordonnées des membres du Conseil d'administration sont disponibles à tous les adhérents sur ce bulletin ou notre site internet. N'hésitez pas à les utiliser pour tout questionnement ou suggestion sur notre société.

L'action de la Somyla sur le terrain se poursuit. Les objectifs principaux de transmission de la connaissance et d'inventaire de la fonge et de la flore de notre département sous-tendent ces actions. Expositions, animations pour scolaires ou grand public, participations aux journées à thèmes pour divers organismes se multiplient grâce à la disponibilité et à la motivation toujours intacte de nombre d'entre nous. Les "stages" de mycologie ou de botanique, préparés et encadrés de manière magistrale par le Pr. Jean Dexheimer ou par les organisateurs compétents que sont Jean Baptiste Collé et Françoise Pilet ont une audience toujours plus large.

Les inventaires ne sont pas en reste. Plus techniques, moins accessibles à la plupart des membres, ils n'en demeurent pas moins essentiels à fournir la connaissance profonde des écosystèmes en place ou de leur évolution. Ils sont, ainsi, sources de reconnaissance de la compétence de notre société, mais également, alimentent financièrement et culturellement les animations pédagogiques précédentes.

Avec un peu de retard causé par une température toujours plus élevée et plus tardive, couplée à des précipitations faibles, la saison s'annonce fructueuse en récoltes aussi bien qu'en rencontres. Des conditions climatiques qui s'apparentent toujours plus à des conditions méditerranéennes décalent les périodes traditionnelles d'observation de la fonge et permettent à des espèces nouvelles de s'installer chez nous, alors que d'autres, communes autrefois se font plus rares. Charge à nous d'être témoins et acteurs de ces changements...

Merci à tous ceux qui oeuvrent au sein de la Somyla mais aussi à ceux que nos actions intéressent, ils sont, quelque part, sources de motivation pour les précédents.

Pascal DUCOS

# **SORTIES SOMYLA**

## *Été Automne 2012*

### **SEPTEMBRE**

- SAM 8** Sortie mycologique et Botanique au Bois de Mixe. Responsable P. Ducos  
R/V à 9h30 Eglise de **Bidache**
- DIM 16** Sortie mycologique au **bois de Cagnotte**  
R/V à 9h30 au parking de la Mairie de Cagnotte Responsable J.B. Collé
- DIM 23 au VEN 28** Session mycologique dans les **Hautes Pyrénées**

### **OCTOBRE**

- SAM 6** Sortie mycologique au **lac de la Gioule et Bois de Laveyron**  
R/ V à 9 h 30 au lac de la Gioule. Responsable M. Pestel
- DIM 14** Sortie mycologique au Domaine d'**Abesse** St Paul lès Dax  
R/V 9h30 parking devant le Casino - Lac de Christus – Responsable P. Ducos
- SAM 20** Sortie mycologique à **Capbreton La pointe.**  
R/V à 9h30 Camping de La Pointe - Responsable B. Escoubé
- SAM 20 et DIM 21** Exposition mycologique à **Mont de Marsan**  
R/V Salle Lamarque-Candau Allée Farbos
- SAM 27 et DIM 28** Exposition mycologique de **DAX**  
R/V aux Halles Place Roger Ducos

### **NOVEMBRE**

- SAM 3 DIM 4** Exposition Mycologique à **Capbreton**  
Salles Municipales Allées Marines
- SAM 10** Sortie mycologique à Lit et Mixe au **Cap de l'Homy.** Responsable J. Dexheimer  
R/V à 9h30 au camping de la plage au Cap de l'Homy (accès par D88)
- DIM 18** Sortie mycologique à **Yons**  
R/V à 9h30 à la maison forestière de Yons Responsable F Pilet
- SAM 24** Sortie mycologique à **Seignosse**  
R/V à 9h30 Sur le parking de Plage des Casernes Responsable G. Serre

### **DECEMBRE**

- DIM 2** Sortie Mycologique à **Contis les Bains**  
R/V à 9h30 au phare de Contis. Responsable P. Ducos

Pour toutes les sorties, n'oubliez pas de vous munir de votre pique-nique et de consulter le répondeur de la SO-MY-LA avant de partir au (05.58.85.96.23)

**Seuls les membres à jour de leur cotisation bénéficient de l'assurance SO-MY-LA lors des sorties .**

**Adhésion à l'année : 20€ par personne - 30€/foyer**

# PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2012

L'A.G. de la SO. MY. LA. s'est tenue le 18 mars 2012 à POUILLON.

La séance commence par la signature des listes de présence, 42 membres sont présents possédant 30 pouvoirs, ce qui porte le nombre à 72.

Mr le Président ouvre les débats à 10h.

Compte rendu des activités, sorties, animations, interventions, expositions :

La fréquentation des sorties a été satisfaisante tout au long de l'année.

L'exposition de Léon a eu lieu à la Maison du Courant du Huchet du 22 au 27 octobre, avec deux encadrements de sorties sur le terrain, 350 personnes ont participé.

L'exposition de Dax s'est déroulée aux halles, les 29 et 30 octobre, 420 visiteurs.

Différentes sorties pour l'initiation à la mycologie ont eu lieu, demandées par :

Office du tourisme St Paul les Dax au lac de Christus , CP IE ST Etienne de Baïgorry au bois Guilhou à Boucau, AVF Marensin dans le secteur de Vieux Boucau, Conseil Général des Landes à La Gioule et Bois de l'Aveyron.

L'inventaire du site des Neuf Fontaines à Bostens a été retardé par la sécheresse.

L'inventaire des champignons des Landes se poursuit, près de 1900 espèces sont répertoriées à ce jour.

Continuité des permanences hebdomadaires : le mardi au parc du Sarrat à Dax et le lundi soir à Mont de Marsan.

La SOMYLA est référencée au Centre Anti-poison de Bordeaux. Une intervention a eu lieu à Dax pour une intoxication à l'amanite panthère, par confusion avec l'amanite rougissante.

Intervention de Claude Séguy pour sauver le lézard ocellé à Tarnos menacé par les chiens.

Une clôture de protection a été installée.

Travail de liaison avec la ville de Mt de Marsan, O.N.F. etc

## Projets 2012

Inventaire pour le Parc naturel régional des Landes de Gascogne sur les vallées des Leyres en association avec le C.E.M.A. pour la partie girondine.

En début d'année, démarrage de la commission « Communication ». Avec le concours de G. Dubois, mise en place du site internet au cours de l'année. ( Note additionnelle : G. Dubois ayant démissionné cet été, l'évolution du site est assurée par B. Escoubé )

Remerciements à tous les adhérents qui s'investissent.

## Divers

Rappel de la démission de la trésorière.

Mise en place des divers remboursements de frais décidés au dernier Conseil d'Administration.

Présentation du projet d'une maison de la nature au bois de Boulogne à Dax .

## Rapport financier 2011

### Présentation du prévisionnel 2012

L'Assemblée Générale vote le quitus à l'unanimité.

Modification des statuts de la Société : article 6, ajout de la seconde partie (*en italique*)

« **Article 6** :

Les ressources de l'Association comprennent :

- a) les cotisations annuelles de ses membres
- b) les dons
- c) les donations de tous les organismes publics, parapublics ou privés
- d) les subventions de l'état, du département, des communes *et autres collectivités territoriales.*
- e) *les recettes de manifestations.*
- f) *les ressources provenant de prestations de services accessoires et toute autre ressource autorisée par la loi. »*

Cette modification est soumise au vote de l'Assemblée Générale qui l'entérine à l'unanimité. L'article sera modifié et présenté à la préfecture.

Reçu fiscal.

Après consultation, par J. Houret, des services de la Préfecture, il s'avère que la SOMYLA ne peut fournir de reçu fiscal. Un reçu de paiement de la cotisation sera fourni à ceux qui le désirent.

Inventaires :

Interventions de M. Pestel qui explique les divers travaux effectués en 2011.

Vote pour le renouvellement du tiers sortant et des nouveaux membres du C.A. :

6 membres du conseil sont à renouveler (4 tiers sortant et 2 démissions) :

Tiers sortant :	M DUCOS Pascal, Président
	Mme. PILET Françoise, Trésorière adjointe
	Mme TARRIER Jacqueline, Secrétaire adjointe
	M COLLE Jean-Baptiste, Secrétaire
Candidats	M. DUBOIS Gaëtan
	Mme JOANTEGUY Françoise
	Mme MORA Liliane

Résultats du vote :

72 inscrits    69 votants    3 abstentions

M DUCOS Pascal, Président	69 voix	élu
Mme. PILET Françoise, Trésorière adjointe	69 voix	élue
Mme TARRIER Jacqueline, Secrétaire adjointe	69 voix	élue
M COLLE Jean-Baptiste, Secrétaire	69 voix	élu
M. DUBOIS Gaëtan	65 voix	élu
Mme JOANTEGUY Françoise	69 voix	élue
Mme MORA Liliane	68 voix	élue

Les adhérents présents sont informés du résultat du vote.

Mr le Président remercie Mme Geneviève Bordes pour son dévouement à l'association pendant ces 20 dernières années passées au C.A.

La séance est close à 11 h 30. Un apéritif est offert par la SOMYLA.

**La journée s'est poursuivie par un repas convivial , puis d'une promenade digestive autour du Lac de Luc.**

# VAGABONDAGES BOTANIKES DANS L'EXTREME SUD - OUEST DES LANDES

par Claude Séguy

Il est difficile d'empêcher un regard inquisiteur de botaniste de se poser sur la flore locale...! Ainsi, même lors des déplacements banals de la vie courante, notre attention est inconsciemment attirée par quelques plantes remarquables par leur rareté, leur développement, ou même l'incongruité de leur présence.

L'extrême sud-ouest des Landes, particulièrement agréable pour son climat tempéré propice à l'installation de plantes étrangères, est caractérisé par la variété de ses milieux : zones dunaires, zones humides, zones de calcaire rapporté, zones de jachères côtières où la Nature a ramené un équilibre dans le développement de la flore sauvage.

Nous avons cité, ci-après, quelques plantes inhabituelles repérées au gré de nos pérégrinations quotidiennes et indiqué, de façon succincte, leur localisation dans la commune de Tarnos ou sur des sites directement avoisinants.

## Dans la zone côtière du Métro à Tarnos:

***Cyperus flavus*** : (*Mariscus aggregatus*) : Ce petit cypéris américain, nouveau en France, reconnaissable à sa petite taille, sa végétation en touffe et ses épis sessiles, s'installe derrière le village vacances du Métro, près des petits étangs. Particulièrement rare, il n'a pas encore été répertorié dans la flore du Pays Basque.

Le *Cyperus rigens*, autre américaine récente (plus grand, à têtes arrondies pédonculées), est lui très présent dans ce site où il aurait été signalé en 1975 pour la première fois en France.

***Cenchrus incertus*** : Une des dernières graminées qui poussent avant les déserts américains ! Ses glumes sont armées de dangereuses épines hameçonnées pour dissuader les herbivores et faire transporter ses graines dans des lieux plus cléments. On le rencontre depuis peu de temps autour du village vacances du Métro. Pendant longtemps son seul site local connu était les alentours du petit stade d'Anglet Blanc-pignon près du Pignada.

***Veronica cymbalaria*** : Cette véronique méditerranéenne à fleurs blanches, fortement poilue, s'est implantée dans le sud-ouest de la France, encouragée par le réchauffement climatique. On peut la voir, au printemps, près de l'ancienne colonie du Métro et dans quelques jardins avoisinants.

Récemment, nous avons aussi remarqué, dans le même site, une nouvelle véronique spontanée, glabre, à feuilles allongées et à fleurs blanchâtres minuscules : *Veronica peregrina* que les flores locales ne mentionnent pas.

***Elaeagnus hybride* (?)** : Sur l'avenue J. Grimau, en face de la résidence « la Pomme des Pins », dans un terrain vague, s'est installé un éléagnus aux caractéristiques inhabituelles, intermédiaires entre celles de *Elaeagnus pungens* qui constitue la plupart des haies environnantes et celles du rare *Elaeagnus angustifolia* (l'olivier de Bohême) présent près du rond point de la plage, à quelques centaines de mètres de là. Ces caractéristiques, port et caducifoliation de l'un, feuilles larges de l'autre, laissent penser qu'il s'agit d'un hybride entre les deux espèces (la fécondation des fleurs d'éléagnus est assurée par les hyménoptères ; la dissémination des graines par les oiseaux).

***Spiranthes spiralis*** : Le « spiranthe d'automne » se caractérise par une hampe florale située à côté de sa rosette de feuilles ; hampe qui porte un rang de fleurs blanches disposées en spirale. Cette petite orchidée, relativement commune, se rencontre dans de multiples sites, toujours en milieu

ouverts secs (pelouses, Parc de la Nature...). Peu de risque de la confondre avec le rarissime *Spiranthes aestivalis*. Celui-ci, qui a sa hampe au milieu de la rosette basale et pousse en milieu humide, a localement disparu ; pendant plusieurs années, avec Jean Vivant, nous l'avons cherché vainement dans la zone des petits étangs du Métro où il s'était réfugié.

***Ophrys apifera*** : Une autre orchidée beaucoup plus grande et colorée, « l'ophrys abeille », prospère sur les bords de l'ancienne piste d'essais Bertin, profitant ainsi du calcaire apporté par le laitier de fonderie qui a servi d'empierrement. Certaine année elle y avait formé une colonie relativement importante parmi laquelle s'était glissées deux *Cephalanthera longifolia*, magnifique orchidée blanche, que nous n'avons jamais retrouvée là depuis.

***Centaurium cloodes*** : La rarissime « petite centaurée à fleurs serrées », qu'on croyait disparue depuis plus de dix ans, a refait son apparition à Anglet dans le site de la Barre de l'Adour malgré les travaux d'aménagement qui y ont été effectués. Jadis, elle était présente à Tarnos, vers l'extrémité de la piste Bertin, dans une clairière sablo-marécageuse ; mais les modifications hydrographiques, dûes à la construction de la déviation de la Route Industrielle toute proche, ne laisse que modérément espérer sa réapparition dans ce site.

***Rosa pimpinellifolia*** : Cette « rose pimprenelle » se distingue des autres roses par sa petite taille, ses tiges recouvertes d'abondantes fines épines droites, ses fleurs solitaires blanches et ses feuilles aux nombreuses folioles. A Tarnos, jouant du mimétisme, elle s'est dissimulée dans les buissons de cistes (*Cistus salvifolius*) entre la lette grise et l'étang longé par la piste cyclable. Le port de la plante et la ressemblance des fleurs peut tromper le promeneur distrait.

***Cytinus hypocistis*** : Le « cytinet », parasite méditerranéen du ciste a été admiré à Tarnos lors d'un stage botanique de la SO MY LA (vers les tables de pique-nique de l'actuel parking sous les pins). Cette petite plante, dépourvue de chlorophylle, est reconnaissable à son bouquet de fleurs jaune-orangé dépassant à peine de terre au pied de « cistes à feuilles de sauge » situés dans des endroits ensoleillés. Localement très rare, elle se rencontre plus fréquemment quand on remonte légèrement au nord (rives du Boudigau...)

***Euphorbia serpens*** : Une petite euphorbe américaine prostrée, relativement rare, aux feuilles vertes arrondies, installée sur les bords de l'allée et du parking de la plage du Métro, près des haies. Elle y est souvent confondue avec la commune *Euphorbia maculata*, une autre américaine également présente sur ce site, mais qui, elle, se retrouve partout et se reconnaît à ses fructifications rosâtres et à ses feuilles plus étroites maculées ou non (ici, elle n'est quasiment pas maculée).

***Euphorbia peplis*** : Assurément la plante la plus rare et protégée du littoral aquitain, reconnaissable à ses tiges rampantes rouges et à ses feuilles vert glauque asymétriques. Elle pousse en haut de la plage du Métro. C'est une halophile : pour exister, elle ne peut se passer de sel. Repoussée vers la dune (où elle ne peut pas vivre) par la « touristification », la colonie périssait. Aujourd'hui, l'arrêt du passage des engins de nettoyage sur le haut de la plage permet la survie des quelques pieds épargnés par les adeptes du bronzage. Sa cousine américaine, la banale *Euphorbia polygonifolia*, moins gourmande en sel, prospère au flanc de la dune, de l'autre côté de la clôture.

***Aetheorhiza bulbosa*** : Le « crépis bulbeux », une petite astéracée à fleurs jaunes ligulées qui passe souvent inaperçue peut être observé localement dans le sable blanc de la dune du Métro. Il est aisément identifiable par les tubercules blanchâtres portés par ses racines.

Erythronium dens-canis



Cyperus flavus



Veronica cymbalaria

Veronica peregrina



Cenchrus incertus

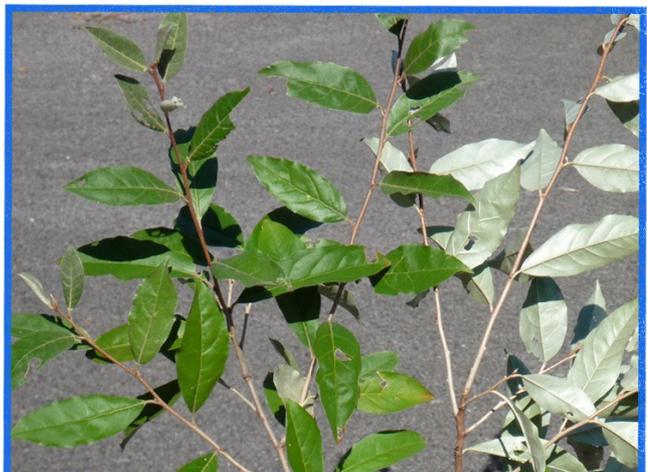


photos: C.Séguy

Salpichroa organifolia



Elaeagnus hybride (?)



***Pancratium maritimum*** : Si la station de « lis mathiole » de Tarnos est très connue et réputée pour son étendue et sa densité, elle est aussi intéressante par son histoire locale!. Car, elle est d'origine artificielle: C'est l'évolution d'une plantation expérimentale effectuée juste après la Révolution (en 1794) pour fixer les dunes alors que Brémontier, nommé par l'Ancien Régime, ne parvenait pas à faire démarrer ses semis de pins. 30 000 bulbes de *pancratium*, provenant de la division de touffes naturelles disséminées le long de la côte d'Anglet, furent ainsi plantés sur une concession de 500 arpents (210 hectares) de dune blanche, située de l'Adour jusqu'à Ondres ; concession accordée par la République à un cultivateur des Vosges : le citoyen Grandferry.

### **Dans d'autres sites tarnosiens ou avoisinants:**

***Tragus racemosus*** : Cette petite graminée qu'on n'a que rarement l'occasion de rencontrer, se reconnaît facilement à ses tiges étalées, genouillées, qui portent des inflorescences purpurines aux glumes hérissées de petits crochets. Bien que les flores la signalent sur terrain sableux, nous l'avons souvent trouvée sur calcaire : trottoirs empierrés de marbre concassé, derrière le parking du stade notamment.

***Salpichroa origanifolia*** : Son nom commun, « muguet des pampas », indique bien la forme de sa fleur et son origine sud-américaine. Elle peut être très envahissante et difficile à éradiquer. A Tarnos cette jolie clandestine a été plantée incognito, avec une haie d'éléagnus, sur le bord de la Route Industrielle, à côté de l'église des Forges et a prospéré...! La haie arrachée, elle est encore là, sur le bas-côté, et aide maintenant à cacher le mur anti-bruit.

***Verbascum sinuatum*** : C'est une molène méditerranéenne, bisannuelle ; une scrophulariacée rudérale qui affectionne les bords de routes et les talus bien exposés. Malheureusement, vous ne verrez pas souvent la magnifique floraison de ses hampes ramifiées pouvant atteindre un mètre de haut (fleurs à corolle jaune d'or et étamines purpurines) : Peu de sujets échappent aux fauches successives qui ne laissent qu'une rosette basale de feuilles aux pourtours régulièrement sinueux.

***Platanus orientalis*** : Le platane commun des bords de route est un hybride fixé, multiplié par bouturage, très peu enclin à donner des graines fertiles. Il est issu des deux espèces : *P. occidentalis* et *P. orientalis* non commercialisées. Quelques petits pieds de *P. orientalis* reconnaissables à leurs feuilles élancées poussent clandestinement à Tarnos sur le terre-plein de sortie de la Route Industrielle vers la RN10 direction Bayonne. D'où sont venues les graines?... Jadis, une station de cette espèce existait à Saint Martin de Seignanx, à côté de l'ancienne usine d'acétylène.

***Galega officinalis*** : Pour rejoindre l'autoroute A63 il faut traverser la Palibe, petit ruisseau qui alimente le lac de Garros. On remarque, alors, au niveau du bassin de régulation des crues, une luxuriante végétation herbacée de zone humide. Dans celle-ci prospère une colonie de cette grande fabacée aux fleurs blanches à lilas, que la flore du Pays Basque donne (curieusement?) comme très rare. Sur le terre-plein voisin surélevé et sec, épargné par le fauchage, on a admiré quelques pieds fleuris de la molène sinuée (*Verbascum sinuatum*) susmentionnée.

***Senecio bayonnensis*** : Notre amie Christine Barroso a découvert le « séneçon de Bayonne » dans le frais vallon proche d'Ondres qui jouxte la bretelle de l'autoroute. Bien qu'occupant, comme à son habitude, un site humide et accidenté, cette majestueuse astéracée, endémique locale protégée que la pression urbaine a déjà chassé de Bayonne, risque d'être victime d'aménagements de la zone Tarnos-Ondres-Saint Martin de Seignanx.

***Erythronium dens-canis*** : Cette délicate petite liliacée à la corolle rose, aux anthères saillantes violettes, doit son nom à son bulbe en forme de dent canine : « érythrone dent-de-chien ». Elle fleurit au tout début du printemps. On peut l'admirer dans le petit bois argileux situé près des tennis de la Palibe, de l'autre côté du ruisseau éponyme.

***Euphorbia cyparissias*** : La jolie « euphorbe petit-cyprès » présente des tiges dressées qui, sous les fleurs sommitales, portent des rameaux stériles garnis de feuilles étroites, formant pinceau. Elle pousse essentiellement sur terrain calcaire. Inconnue sur la côte, elle s'est installée dans l'ancien crassier des Forges de l'Adour d'où elle se propage, maintenant, sur le ballast des voies ferrées.

***Bellardia trixago*** : Une belle scrophulariacée méditerranéenne venue avec le réchauffement climatique depuis quelque temps déjà. Son ancien nom, *Trixago apula*, rappelle son implantation d'origine : la Pouille, province du sud de l'Italie autrefois nommée Apulie. On peut voir sa hampe de près de cinquante centimètres de hauteur, souvent ramifiée, couverte de fleurs blanc-jaunâtre, en tout début d'été, vers la plage de la Digue dans les friches côtières face à la Madrague.

***Pennisetum clandestinum*** : Tout le monde connaît cette plante sous le nom de « kikuyu ». Elle vient d'Afrique centrale où elle a pris le nom d'une tribu locale. C'est la graminée miracle des pelouses, capable de venir à bout des redoutables américaines, *Sporobolus indicus* et *Paspalum dilatatum* qui défigurent nos jardins ! Elle pousse rapidement, s'enracine fortement à chaque noeud, reste rase, résiste au piétinement et si elle gèle superficiellement en hiver ou sèche un peu lors des canicules, elle redémarre à la moindre pluie.

***Boussingaultia cordifolia*** : Une liane à croissance très rapide, d'origine tropicale, à petites feuilles grasses cordiformes, capable, si les conditions lui conviennent, d'étouffer la végétation avoisinante. Sa rareté locale s'explique, sans doute, par l'infertilité de ses petites fleurs groupées en épis blanchâtres qui ne lui permettent pas de se propager et par sa grande sensibilité au froid qui l'oblige, tous les ans, à repartir de ses gros tubercules. Nous ne l'avons rencontrée qu'au Boucau où elle débordait largement de jardins proches des services techniques de la Mairie. Nous avons été intrigués, de loin, par cette plante qui, grimant à un pylône électrique, arriva en quelques jours à son sommet. Elle fut immédiatement identifiée par Jean Vivant qui l'avait souvent rencontrée lors de ses excursions en Guadeloupe.

***Solanum mauritianum*** : Cette morelle arbustive, aux fleurs en corymbe bleu-violet et aux grandes feuilles veloutées, originaire d'Amérique du sud, baptisée à l'île Maurice, est une des invasives redoutables installées dans l'île de la Réunion. En France, elle est très rare car très sensible au froid, mais son puissant réseau de racines lui permet de drageonner vigoureusement et de pousser très vite. Au Boucau, dans le bois Guilhou, sur le versant sud, un pied a dépassé 3 mètres de hauteur et 10 centimètres de diamètre avant de succomber à de fortes gelées, fin 2010.

***Selaginella kraussiana*** : Une discrète petite plante verte, sans fleur, originaire d'Afrique du sud, appartenant à la division des Lycophytes qui furent des arbres imposants et formaient des grandes forêts à l'ère primaire. Sans doute échappée de jardineries qui l'ont commercialisée, elle s'est installée dans les zones humides et ombragées du bois Guilhou au Boucau, où elle forme un délicat tapis de quelques centimètres d'épaisseur. Elle se cultive très bien en pot à condition d'être arrosée abondamment et placée dans un endroit frais.

***Tradescantia fluminensis*** : Cette misère brésilienne à fleurs blanches serait entrée en France par la Corse et le Pays Basque. Elle se plaît dans les endroits ombragés et humides où elle peut devenir envahissante. Ses sites locaux sont encore rares : au Boucau, bois de Montespan et bois Guilhou.

#### **Bibliographie:**

- I. Aizpuru, C. Aseginolaza, P.M. Uribe-Echebarria, P. Urrutia, I. Zorrakin: Claves ilustradas de la FLORA del PAIS VASCO y territorios limitrofes.
- J. Dexheimer: Bulletin SOMYLA n° 35
- C. Séguy: Bulletins SOMYLA n° 27 - 31
- J. Vivant: Bulletins SOMYLA n° 24 - 25 - 26 - 27

## REINES DE NOTRE PATRIMOINE FLORAL : ORCHIDÉES AUX MOEURS ÉTRANGES.

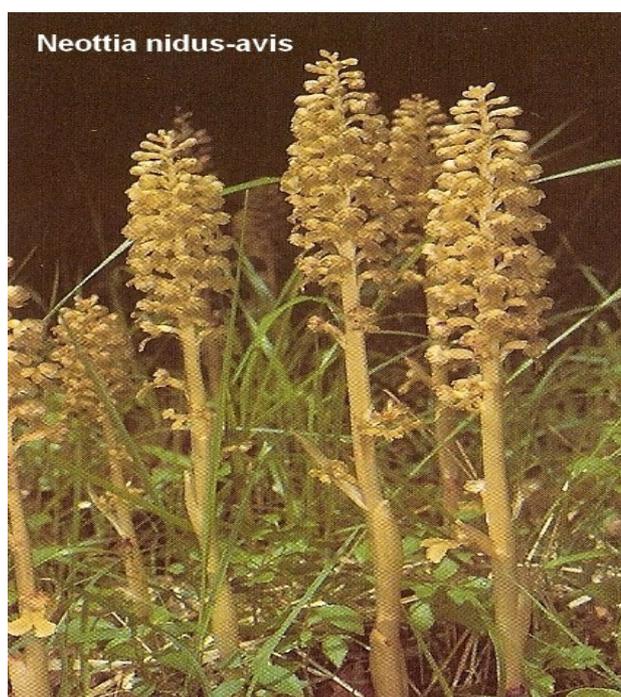
Par Christine GIRARD

Symbole d'exotisme, de débauche de parfums, de couleurs, l'Orchidée se révèle en fait, sous des formes plus discrètes mais tout aussi fascinantes, un élément constant de l'environnement végétal de notre pays et l'un des plus beaux fleurons de notre patrimoine national naturel.

Au point de vue géologique, elles n'ont fait leur apparition sur terre que récemment, c'est une de leurs singularités. Les plus anciennes plantes angiospermes (plantes à fleurs) dont les orchidacées font partie, sont apparues il y a 140 à 120 millions d'années. Les orchidées n'existent que depuis 2 millions d'années environ et c'est probablement pour cela qu'elles sont encore en pleine évolution.

Il se forme constamment de nouvelles espèces et leur potentiel de créativité n'est pas encore figé.

Il suffit d'observer en juin une prairie colonisée par l'Orchis à larges feuilles (*Dactylorhiza majalis*)



pour s'en convaincre. Il n'y en a pas deux tout à fait identiques. Désespérant ! Mais non !

Cela nous permet de prendre conscience des richesses de la nature et reconnaître que nous, dont la vie est si courte, assistons à un instant du phénomène fantastique qu'est l'évolution.

Nos orchidées sauvages nous dévoilent beaucoup d'autres particularités intéressantes.

Tout commence avec la **graine**, plus petite et plus légère que celle de n'importe quel autre groupe de plantes. Cette graine, d'un dixième de mm est difficilement perceptible à l'oeil nu. Sa germination peut demander des années. Elle ne contient pas de réserve de nourriture pour assurer la croissance de la plantule à naître. Pour résoudre ce problème elle a conclu un pacte mystérieux (*symbiose*) avec un champignon saprophyte minuscule du sol, généralement du genre *Rhizoctonia*. A chaque genre d'orchidée – même parfois à chaque espèce – correspond ainsi une espèce de *Rhizoctonia* et les graines ne germeront qu'une fois envahies par le mycelium du champignon.

Cette vie en symbiose avec les champignons du sol est capitale pour les orchidées et permet le développement de la plantule à partir de la graine mais même les racines n'ont pas la faculté de se procurer tous les éléments nutritifs : les mycorhizes (alliance entre les plantes vasculaires et cryptogamiques) suppléent à cette faiblesse.

Chez certaines espèces, la Néottie-nid d'oiseau (*Neottia nidus avis*) par exemple, toute la racine est infestée par le champignon.

Cette grande famille de monocotylédones (*la petite plante issue du développement de la graine ne possède qu'un seul cotylédon*) peuvent être :

Terrestres : comme celles de nos régions. Leurs racines sont fixées au sol.

Epiphytes : qui vivent sur les troncs, les branches des arbres des régions tropicales et équatoriales, fixées aux écorces par leur racines. Elles se nourrissent de débris végétaux décomposés en humus et retenus dans les anfractuosités des branches et des troncs et absorbent une partie de l'humidité ambiante et l'eau de pluie;

Saprophytes : dépourvues de chlorophylle et se développant dans l'humus des sols forestiers. Souvent leurs feuilles ont disparu et ne sont plus que des écailles.

Certaines espèces sont présentes chez nous : Néottie nid d'oiseau, Epipogon sans feuilles...

Nos Orchidées indigènes ont donc une **tige aérienne florifère, des feuilles**, souvent disposées en rosette basale, ou réparties le long de la tige et une partie souterraine composée de **bulbes** et de quelques **racines adventives**. La forme des tubercules varie selon l'espèce, sphérique, ovoïde, en forme de navet ou digitée. D'autres ont des **rhizomes souterrains**.

Dès l'antiquité, ces bulbes furent comparés à des testicules, d'où l'origine du nom de la famille (en grec : *testicule = orkys*) et leur diverses formes, tailles, aspects, stimulèrent l'imaginaire des grecs et latins qui croyaient à la théorie des correspondances ou signatures. Pour eux les Orchidées furent donc créditées de vertus aphrodisiaques. Cette croyance n'a pas été totalement abandonnée de nos jours.

Théophraste, (327-287 av. J.C.) le premier, témoigna de l'utilisation médicinale des tubercules d'Orchis et de leur mystérieux dimorphisme.

Dioscoride recommandait l'usage des bulbes d'Orchidées . Il affirma que leur consommation rendait les hommes plus virils. En mangeant les plus gros ils s'assuraient une descendance de garçons, les femmes qui consommaient les plus petits auraient des filles. Les Ottomans les utilisèrent comme tels aussi.

Jusqu'au vingtième siècle, la pharmacopée a considéré les Orchidées comme efficaces pour soigner la goutte, les ulcères, la tuberculose, comme calmant du système nerveux.

Le salep, produit en Turquie et encore commercialisé de nos jours est une farine obtenue à partir de tubercules de *Gymnadenia*, *Anacamptis*, *Dactylorhiza* etc, qui proviennent essentiellement des contreforts de l'Anatolie. Si aujourd'hui un turc vous recommande cette boisson chaude pour fortifier le corps, vous devinerez ce qu'il entend par là.

En France, des croyances légendaires et des traditions ont longtemps été attachées aux Orchidées.

### **Etranges fleurs**

L'inflorescence est souvent en épi, cylindrique, conique, spiralée, rarement solitaire par ex. Sabot de Vénus.

Lorsqu'on regarde ces fleurs d'un peu plus près et découvre comment peut se dérouler le processus de pollinisation, et bien, on en reste pantois ! Les fleurs ont différents aspects, certaines ne sont que des leurres d'autres jouent au faux séducteur, d'autres encore se fécondent simplement elles-mêmes.

Aisément reconnaissables, les représentants de cette famille présentent toutes la même organisation qui s'exprime cependant de manières très variées.

Elles ont toutes trois sépales colorés.

Trois pétales dont un généralement plus grand appelé labelle, de coloration et de forme différente, associé à un éperon nectarifère ou couvert de poils et d'appendices pouvant sécréter des matières odorantes, les phéromones, ou rappeler la forme d'un insecte comme chez les Ophrys. Le labelle sert de piste d'atterrissage aux insectes

En observant comment le processus de pollinisation peut se dérouler, on découvre différents curieux aspects. Afin d'assurer le transport du pollen, la fleur d'orchidée possède un organe efficace qui est le gynostème. Celui-ci est le support de deux masses nommées pollinies composées elles-

mêmes de massules de pollen aggloméré (caractéristique de la famille des orchidées) dressées sur un pédicelle élargi en sa base en un disque visqueux. Entre le disque visqueux et les pollinies, une petite excroissance, le rostellum, qui empêche le pollen de tomber sur le stigmate et par le fait même l'autopollinisation.

Dès qu'un insecte vient toucher ce disque visqueux, il se colle à lui et le pollen est ainsi transporté vers une autre fleur. Chaque espèce d'orchidée a ainsi son insecte pollinisateur.



En observant une inflorescence d'Orchis pyramidal (*Anacamptis pyramidalis*) on est saisi d'admiration par la coordination fleur-insecte. Cette espèce a en commun avec quelques autres certaines particularités et notamment un éperon long et presque filiforme, pas conçu pour être visité par la langue des abeilles, guêpes ou mouches mais plutôt par la longue et fine trompe spiralée du papillon très adaptée à la construction de la fleur. Le papillon fouille l'éperon espérant y trouver le nectar et à la prochaine visite à une autre fleur il y déposera les masses polliniques récoltées au cours de sa visite. En réalité, la fleur le trompe ! Elle est un leurre visuel.

Quant aux Ophrys, beaucoup d'espèces affichent une grande ressemblance avec des insectes, des araignées... Les mâles de ces insectes tombent sous le charme de ces labelles gonflés, aux beaux ventres colorés et poilus, avec des petits bras etc, et étant donné qu'ils naissent avant les femelles de leur espèce, ils sont entièrement trompés et s'en donnent à cœur-joie au contact de ces fleurs. D'autant plus que celles-ci produisent aussi un « parfum », une phéromone correspondant exactement à celui de la femelle désirée. Le leurre sexuel est complet et il se produit une pseudo-copulation. Une fois de plus, l'insecte transporte les pollinies vers une autre « femelle-fleur » où il recommence mais pollinise la fleur au passage.

Certaines orchidées ont d'autres cordes à leur arc et éliminent tout risque de non fécondation : elles se fécondent elles-mêmes et chez ces espèces l'hybridation se produit très rarement. Pour les Héléborines (Epipactis) l'absence de rostellum permet aux pollinies de glisser vers le stigmate. Certaines Héléborines ne prennent même plus la peine d'ouvrir leurs fleurs, comme si elles avaient honte de cette pratique « immorale ». Ce procédé est la cléistogamie.

Le sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus*), considéré comme la plus belle de nos orchidées européennes pour sa beauté et sa grandeur, possède encore une autre tactique. Son grand labelle jaune évoque une pantoufle, d'où son nom mais est un piège-baquet. Lorsqu'un bourdon y tombe, il doit, pour échapper à cette prison, parcourir un itinéraire très particulier et littéralement balisé d'avance, au cours duquel il se chargera quasi obligatoirement des pollinies.

L'environnement des orchidées est aussi très sélectif. Sensibles à toute forme de pollution, engrais, hostiles aux cultures, l'instabilité des sols, bouleversements du biotope, piétinements etc. Elles affectionnent les sols secs, primitifs et non amendés. La perturbation dans les paysages, due à l'homme, les impératifs économiques ont malheureusement fait disparaître de nombreux sites à

orchidées. et de lourdes menaces pèsent sur cette famille mythique.

Etranges, mystérieuses, très belles, jamais insignifiantes, telles sont les Orchidées d'Europe.

Espérons qu'elles feront encore longtemps partie de nos paysages; nous offrant le plaisir des yeux !



#### **Bibliographie :**

Delforge : Guide des orchidées d'Europe et d'Afrique - Delachaux et Niestlé

J.M. Pelt : La sexualité des Plantes existe. - Le Pharmacien de France 1986-6

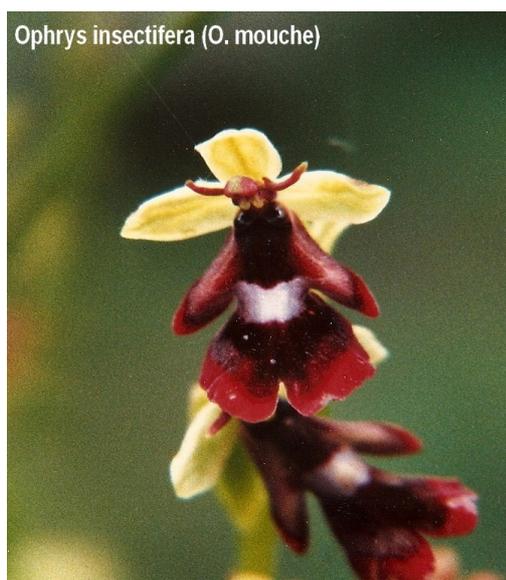
Les orchidées sauvages de France et d'Europe : Vol I - J.L. Landwehr-Imprimeries Réunies Lausanne

Encyclopedia universalis vol 12

Botanique : J.L. Guignard - Masson

Les Moeurs étranges des Orchidées - Prof. Jean Bosser

Photo de Neottia nidus avis est extraite de livre « Guide des Orchidées d'Europe »



# LES CHÊNAIES-CHARMAIES DE LA VALLÉE DU MIDOU

Habitat 9160 Directives Européennes 92/43 CEE et 97/62 CE Annexe 1 Forêts  
par M. Pestel & C. Matran

Les grandes vallées des Landes renferment des habitats remarquables du fait de la diversité fongique qu'ils abritent, c'est le cas des Chênaies-Charmaies (*Carpinion*) de la vallée du Midou ; cette vallée, profondément encaissée, coule dans les couches calcaires du Séralvien : (Miocène moyen) ; ces calcaires affleurent en amont sur la commune de Bougue (carrière de Bougue Papin).

Sur la basse terrasse, la « ripisylve » (forêt galerie) composée principalement de chênes pédonculés et de charmes, accompagnés d'érables *negundo* et de noisetiers (Les Ormes qui voilà 50 ans étaient bien présents ont complètement disparu, victimes de la graphiose). La moyenne terrasse abrite la Chênaie-Charmaie argilo-calcaire, où se développe une mycocénose remarquable, très proche de celle décrite par J. Guimberteau dans les chênaies-charmaies de l'Entre-deux-Mers (Spécial Champignons Magazine N°53 2006). La haute terrasse rejoint la formation des sables fauves et fait place à la chênaie pure .

Depuis quelques décennies, notre collègue Claude Matran (spécialisé dans l'étude des Russules) possède une propriété située au confluent du Ruisseau de Mazerolles et du Midou au lieu-dit le 'Moulin du Battan' ; il entretient jalousement quelques hectares de chênaie-charmaie qui prospère sur les pentes de ces deux vallées sur sol argilo-calcaire, en enchaînant d'année en année les découvertes remarquables, au milieu d'une strate arbustive composée principalement de Fragon (petit houx).

**Aperçu de la Fonge existante** (en gras : les espèces protégées L.R. et patrimoniales) :

*Boletus aereus* ; ***B. appendiculatus*** ; ***B. depilatus*** ; ***B. satanas*** ; *B. rhodopurpureus* ; ***B. rhodoxanthus*** ; ***B. pseudoregius*** ; *B. fragrans* ; ***B. radicans*** ; ***B. queletii*** ; ***B. queletii var. rubicundus*** (2011) ; *Leccinum carpini* ; ***Amanita caesarea*** ; ***A. ceciliae*** (2011) ; *A. crocea* ; *A. crocea var. subnudipes* ; ***A. franchetii*** ; *A. pachyvolvata*, *A. rubescens f. alba* ; ***A. echinocephala*** ; ***A. strobiliformis*** ; *A. eliae* ; *A. mairei* ; *A. decipiens* ; *Cystolepiota bucknallii* ; ***Entoloma lividum*** ; *Lactarius circellatus* ; *L. romagnesii* ; *L. zonarius* ; ***L. acris*** ; *Inocybe pyriodora* ; *Russula lepida* ; *R. foetens* ; ***R. minutula*** ; ***R. amoenicolor*** ; *R. decipiens* ; *R. farinipes* ; *R. insignis* ; *R. lilacea* ; *R. melitodes* ; *R. pseudointegra* ; *R. violeipes* ; ***R. virescens*** ; ***Hygrophorus nemoreus*** ; *Hygrophorus lindtneri var. carpini* ; *Volvariella bombycina*.

Les conditions climatiques de cet été 2011, propices à l'apparition des thermophiles nous auront permis de redécouvrir cet habitat si riche d'espèces à grande valeur patrimoniale, telles que : *Boletus satanas* ; *B. rhodopurpureus* ; *B. rhodoxanthus* ; *B. queletii* ; *B. queletii var. rubicundus* ; *A. franchetii* ; *A. lividopalescens* ; *A. pachyvolvata* ; *A. ceciliae* (première découverte) ; *Cantharellus ferruginascens*.

Ce genre de paradis de la biodiversité est malheureusement en sursis et ne survit que grâce à la bienveillance de quelques propriétaires privés. Chacun d'entre nous a en tête le souvenir d'un de ces petits espaces de Nature vierge aujourd'hui disparu ou remodelé par l'intervention hasardeuse de l'homme. La connaissance de ces habitats est primordiale pour envisager leur protection et leur pérennité afin d'en faire profiter les générations futures .

Bolets des charmes (*B.carpini*)



Bolet Satan (*B.satanas*)



La  
Fonge  
des  
chênaies  
charmaies

Bolet rose pourpre (*B.rhodopureus*)



Bolet de Quélet var.rubicundus (*B.queletii*)



Amanite livide (*A.lividopalescens*)



Amanite étranglée (*A.cecilliae*)



Amanite à voile jaune (*A.franchetii*)



Chanterelle ferrugineuse (*C.cibarius* var.*ferruginascens*)



## LES BOLETS DES LANDES (79 espèces recensées à ce jour)

Cette liste a été mise à jour en 2011 par rapport à l'index synonymique de la Fonge française Régis Courtecuisse 2010 et à la base de données des champignons des Landes M.Pestel 2011

par Michel Pestel

Présence dans les Landes : T/C : très commun ; A/C assez commun ; A/R assez rare ; R rare LRE : liste rouge Europe ; LRF liste rouge France

### Les Bolets vrais

- Aureoboletus gentilis* (Quélet) Pouzar (Bolet cramoisi) le plus petit, chêne;hêtre;châtaignier (la Gioule 2011)  
*Boletus aereus* Bull. : Fr. (Cèpe tête noire) sous feuillus (Chêne) réseau sur le pied LRE/c A/C 40  
*Boletus aestivalis* (Paulet) Fr.(Cèpe d'été) réseau, chêne, châtaignier, stations ensoleillées, talus T/C 40  
*Boletus appendiculatus* J.C. Sch. : Fr. (B. appendiculé) thermophile, chênaie sur glaises, réseau, Maillère LRE/c  
*Boletus calopus* Pers. : Fr. (Bolet à beau pied) feuillus ou conifères sol siliceux, réseau R/40  
*Boletus depilatus* Redeuilh (Bolet chauve) Chênaies-Charmaies argilo-calcaires (Moulin du Battan)  
*Boletus dupainii* Boudier (Bolet de Dupain) en terrain glaiseux, thermophile, calcicole ; espèce protégée convention Berne, **très rare** (deux stations suivies par la SO.MY.LA à Cagnotte)  
*Boletus edulis* (Paulet) Fr. (Cèpe de Bordeaux) feuillus chêne, châtaignier (résineux en montagne), réseau A/C 40  
*Boletus erythropus* Pers. : Fr. (Bolet à pied rouge) feuillus et conifères, pied sans réseau mais pruiné, T/C 40  
*Boletus erythropus* var. **discoloroides** Lan. & Est. [ad int.] idem A/R 40 & var. **junquilleus** (Quélet) M. Bon R /40  
*Boletus fechtneri* Velenovsky (Bolet pâle) réseau ; ceinturé de rouge, calcicole, thermophile L.R.F ;L.R.E b ; R 40  
*Boletus fragrans* Vittadini (Bolet odorant) sans réseau ; cabossé A/C 40 LRE  
*Boletus impolitus* Fr. Rare en Europe, LRE c R40  
*Boletus luridus* J.C. Sch. : Fr. (B. blafard) préférence pour les sols calcaires ou neutres ; réseau C à R 40  
*Boletus luteocupreus* Bertéa & Estades (Bolet jaune cuivré) réseau ; thermophile ; glaises (Cagnotte) R/40  
*Boletus pinophilus* Pilát & Der. (Cèpe ami du pin ; B. acajou), réseau ; Pinèdes acidophiles à pins sylvestres, R/40  
*Boletus pseudoregius* (Hub.) ex Est. (Bolet faux royal) Chênaies-charmaies argilo-calcaires, Moulin du Battan R/40  
*Boletus pulverulentus* Opatowski (Bolet pulvérulent) feuillus ou conifères ;  
*Boletus queletii* Sch. von Müg. (B.de Quélet) thermophile, chênes-charmes ; Moulin du Battan ; Maillère ; LRE  
*Boletus queletii* var. **rubicundus** R. Maire idem idem R/40 (M. du Battan 2011)  
*Boletus radicans* Pers. : Fr. Chênaie-Charmaies calcicoles, thermophile, réseau ; Moulin du Battan LREc ; R 40  
*Boletus regius* Krombholz (Bolet royal) châtaigniers ;silicicole ; réseau ; LRF et LRE a ; R 40  
*Boletus rhodopurpureus* Smotlacha thermophile, feuillus, sol argilo-calcaire, réseau ; M. du Battan A/C 40  
*Boletus rhodoxantus* (Kromb.) Kall. (Bolet rouge et jaune), thermophile, réseau, Leyre ;Maillère ; A/R 40; LRE a  
*Boletus satanas* Lenz (Bolet de satan) Chênaie calcicole, thermophile, réseau, M. duBattan-2011 ; LRE a ; LRF  
*Boletus torosus* Fr. (Bolet très dense) réseau ; LRE d ; Cagnotte ;La description de Mesplède 1975 est citée par tous les auteurs du Genre . (ces documents sont disponibles à la SO-MY-LA ).  
*Boletus xanthocyaneus* (Romain) ex Romagnesi (Bolet jaune et bleu) sous feuillus ;  
ces deux derniers Bolets sont difficiles à déterminer sans avoir recours à une documentation très spécifique .

### Les Bolets saprotrophes

- Buchwaldoboletus hemichrysus* (Berk. & Curt.) Pilát (Bolet couleur de soufre) sur tas de sciure de pin maritime; LRF saprotrophe lignicole épisodique en 40 ( retrouvés en 40 après la tempête de 2009)  
*Buchwaldoboletus hemichrysus f. sphaerocephalus* (Barla) Estades & Lannoy saprotrophe lignicole. LRF  
*Buchwaldoboletus lignicola* (Kallenbach) Pilát (Bolet lignicole) trouvé sur souche de pin ; parc du Sarrat R/40

### Les Bolets à pied creux (sans réseau)

- Gyroporus ammophilus* M.L. Cast. & Frei. (Bolet des sables) sur les pelouses des dunes littorales, pin, chêne liège  
*Gyroporus castaneus* (Bull. : Fr.) Quélet (Bolet chatain) Hêtres et Chênes A/C 40  
*Gyroporus cyanescens* (Bull. : Fr.) Quélet (Bolet très bleuissant) R 40

### Les Bolets poivrés

- Chalciporus piperatus* (Bull. : Fr.) Bataille (Bolet poivré) A/C 40

### Les Gyrodon

- Gyrodon lividus* (Bull. : Fr.) P. Kar. (Bolet des Aulnes) marqueur de forte présence d'Azote ; fossés humides A/R 40

## Les Bolets à pied rugueux

*Leccinum aerugineum* (Fr.) Lannoy & Estades (Bostens 2011)

*Leccinum alboroseolum* (Blum) Lannoy & Estades ?

*Leccinum aurantiacum* (Bull.) S.F. Gray (Bolet orangé) ;bolet rude des trembles, sous peupliers ; T/C 40

*Leccinum carpini* (R. Schulz) Moser ex D.A. Reid (Bolet des charmes) calcicole A/C 40

*Leccinum corsicum* (Rolland) Singer (Bolet de Corse) dans les dunes avec les cistes à feuilles de sauge R.40

*Leccinum crocipodium* (Letellier) Watling (Bolet craquelé) sous chênes A/R 40

*Leccinum duriusculum* (Sch. von Müg.) Singer & *fo. robustum* Lannoy & Estades trembles, peupliers blancs R.40

*Leccinum floccopus* (E.-J. Gilbert) Redeuilh (ex versipelle) A/C 40

*Leccinum holopus* (Rostkovius) Watling (Bolet blanc des marais) ; avec sphaignes sous bouleaux

*Leccinum quercinum* Pilát & Dermek (Bolet orangé des chênes) A/C 40

*Leccinum scabrum* (Bull. : Fr.) S.F. Gray (Bolet rude) sous Bouleaux A/C 40

*Leccinum variicolor* Watling (ramoneur) sous Bouleaux

## Les Bolets à lames

*Phylloporus pelletieri* (Léveillé) Quélet (Bolet à lames) dans les parcs sous feuillus ; considéré comme menacé, protégé ; convention de Berne ; R 40 (parcs de Nahuques, Nouvielle , Sarrat) AR/40

## Les Bolets aux formes particulières

*Strobilomyces strobilaceus* (Scop. : Fr.) Berk. (Bolet pomme de pin) (vallée de la Leyre 2009) R/40

## Les Bolets 'baveux'

*Suillus bellinii* (Inz.) O. Kuntze (dans les sables des dunes boisées anciennes, préférence calcicole) A/C 40

*Suillus bellinii* var. *luteus* (Pérez-de-Gregorio) Torrejón sous pin maritime sur les dunes anciennes

*Suillus bovinus* (L. : Fr.) Roussel (Bolet des bouviers) acidophile très commun sur les bords de routes en 40

*Suillus bresadolae* (Quélet) Gerhold

*Suillus collinitus* (Fr.) O. Kuntze (parfois en compagnie des *granulatus*) pins en zone calcaire A/R 40

*Suillus granulatus* (L. : Fr.) Roussel (Nonette jaune), préférence calcicole T/C 40

*Suillus grevillei* (Klotzsch : Fr.) Singer

*Suillus luteus* (L. : Fr.) Roussel (Nonette voilée) A/R. 40

*Suillus mediterraneensis* (Jacquetant & Blum) Redeuilh

*Suillus viscidus* (L.) Roussel

*Suillus viscidus* var. *brunneus* Cazzoli & Consiglio

## Les Bolets fielleux

*Tylopilus felleus* (Bull. : Fr.) P. Karsten (bolet de fiel) plutôt acidophile ; réseau A/C. 40

*Tylopilus felleus* var. *alutarius* (Fr.) P. Karsten

## Les Bolets des zones rudérales et stations aérées

*Xerocomus armeniacus* (Quélet) Quélet. (Bolet abricot) parcs, feuillus ou conifères sur sable ; T/C 40 thermophile

*Xerocomus badiorufus* (Heim) Bon calcicole en terrain argilo-calcaire A/R 40

*Xerocomus badius* (Fr. : Fr.) Kühn. : E.-J. Gilbert (Bolet bai, dit 'le bleu' dans les Landes) sous pin maritime .A/C 40

*Xerocomus chrysenteron* (Bull.) Quélet (Bolet à chair jaune ) parcs et jardins T/C 40

*Xerocomus chrysenteron* var. *crassipes* Pilát ( feuillus et conifères)

*Xerocomus dryophilus* (Thiers) Singer (Bostens 2011)

*Xerocomus ferrugineus* (J.C. Sch.) M. Bon (Bolet ferrugineux) sous feuillus et conifères ; sans réseau

*Xerocomus ichnusanus* Ales., Gal. & Lit. (Bolet de Sardaigne) sur la lette grise, sous chêne liège, cistes ; Capbreton R40

*Xerocomus lanatus* (Rost.) E.-J. Gilb. (c'est un subtomentosus dont la cuticule réagit en vert à l'ammoniac ) A/C 40

*Xerocomus leonis* (D.A. Reid) M. Bon (Bolet jaune lion) sous chênes ; LRF

*Xerocomus pruinaeus* (Fr.) Quélet (Bolet prumineux) plutôt sous sapins A/R 40

*Xerocomus ripariellus* Redeuilh (Bolet du bord des mares) chênaies saulaies des zones humides Bostens/2011.

*Xerocomus rubellus* Quélet (Bolet rougeâtre) dans les parcs et jardins T/C 40

*Xerocomus subtomentosus* (L. : Fr.) Quélet (Bolet velouté) T/C 40

## Les Bolets parasites

*Pseudoboletus parasiticus* (Bull. : Fr.) Šutara (Bolet parasite) sur scléroderme vulgaire A/C. 40

Cèpes d'été (*B.aestivalis*)



Cèpe de bordeaux (*B.edulis*)



Bolet de Quelet (*B.queletii*)



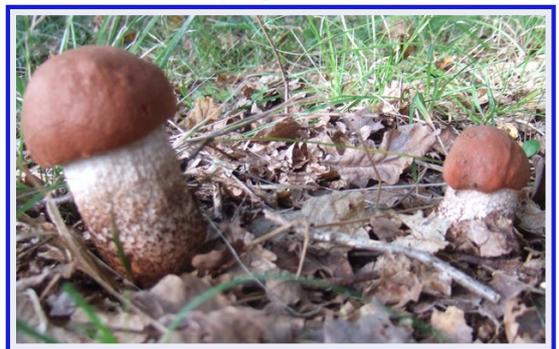
Bolet dense (*Boletus torosus*)



Cèpe tête de nègre ou cèpe bronzé (*B. aereus*)



Bolet des chênes (*B. quercinum*)



Bolet de Satan (*B.satanas*)



Bolet cuivré (*Boletus luteocupreus*)



BOLETS

DES

LANDES

# **AKEBIA QUINATA** (Thunberg) Deone (**LARDIZABALACEES**), **une curieuse liane partiellement naturalisée dans les Landes.**

Par Jean DEXHEIMER

L'Akebia quinata est une liane originaire de l'extrême Orient (Chine, Corée, Japon) commercialisée comme plante ornementale. C'est une liane à tiges volubiles devenant rapidement ligneuses. Elle peut atteindre un grand développement vertical puisque nous en avons observé colonisant des grands pins jusqu'à leur cime à plus de 15 m de hauteur !

La liane développe aussi tout un ensemble de tiges rampantes qui s'enracinent et assurent sa propagation végétative.

Les feuilles composées sont de type palmé, c'est à dire que les folioles sont attachées sur un même point à l'extrémité du pétiole. Elles sont caduques et disparaissent à la mauvaise saison.

Au printemps, lorsque les bourgeons débourent, simultanément au développement des feuilles, il apparaît, à l'extrémité des rameaux, des inflorescences se présentant comme de petites grappes renfermant une dizaine de fleurs.

Cette espèce est parfaitement adaptée au climat du Sud Ouest et a tendance à s'échapper et à se naturaliser. C'est ainsi que Jean VIVANT la signale naturalisée et envahissante dans la forêt galerie des berges du gave à Siros (1). Nous même, nous l'avons observée, naturalisée sur plusieurs sites. Par exemple sur la propriété mitoyenne du camping « Bienvenue » à Onesse et Laharie où cette liane a pu coloniser de très grands arbres, ou bien sur côté gauche de la route de Lévignacq, à la sortie du village d'Uza, où, par l'intermédiaire de ses tiges rampantes, elle occupait plusieurs dizaines de mètres carrés. Par suite de travaux d'entretien cette zone a été arasée, mais une visite récente nous a montré que cette liane s'était à nouveau développé vigoureusement et avait déjà colonisé un arbre laissé en place lors du défrichage.

## **LES FLEURS ET LES INFLORESCENCES**

(fig. 1, 2, 3)

Les fleurs sont unisexuées et il y a donc des fleurs mâles et des fleurs femelles. Les fleurs sont très simples. Le périanthe est formé d'un seul verticille de trois pièces pétaloïdes colorées en rose violacé. Dans les fleurs mâles, ce périanthe abrite des étamines massives. Le nombre n'est pas fixe et nous avons observé des fleurs à 3, 5, 7 étamines. Entre les étamines, on observe un groupe de petites pièces blanches correspondant à des carpelles avortés.

Les fleurs femelles sont plus grosses. Leur périanthe est identique à celui des fleurs mâles, c'est à dire avec seulement 3 pièces. Leur gynécée est constitué d'un nombre variable ( 5 à 8) de carpelles allongés et libres entre eux. Entre les carpelles, on observe de petites pièces correspondant à des étamines avortées.

Les fleurs sont groupées en petites grappes renfermant une dizaine de fleurs. Chaque rameau porte une et beaucoup plus rarement deux inflorescence. De manière habituelle, une inflorescence renferme les fleurs des deux sexes. A la base, une ou deux grosses fleurs femelles et ensuite une petite dizaine de fleurs mâles de taille plus réduite. Cependant, certaines inflorescences sont formées uniquement par des fleurs mâles.

## **QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LES AKEBIA**

Classiquement, et c'est un caractère fort utilisé dans les clefs dichotomiques des flores, les fleurs de Monocotylédones sont de type trimère, c'est à dire que leurs pièces florales sont au nombre de 3 ou un multiple de 3, les fleurs de Dicotylédones sont de type pentamère, leurs pièces

florales sont au nombre de 5 ou un multiple de 5. Il existe toutefois de nombreuses exceptions à cette règle et on connaît des fleurs tétramères (de type 4) aussi bien chez les Monocotylédones (*Paris quadrifolia*) que chez les Dicotylédones (Brassicacées par exemple). Sur le plan évolutif, un de ces « écarts » à la règle est particulièrement intéressant sont les Dicotylédones de type 3. Les espèces de Dicotylédones à fleurs trimères sont considérées comme primitives puisqu'il est admis qu'à l'origine les fleurs des Angiospermes étaient trimères. Lorsque les Monocotylédones se sont individualisées elles ont conservé la trimérie. Au contraire, la pentamérie serait une acquisition plus tardive des Dicotylédones.

Si l'on prend l'exemple des Magnoliacées et plus précisément des Magnolias considérés comme étant une des formes les plus primitives de fleurs, et probablement proche des formes originelles, on observe un périanthe à 3 verticilles de 3 pièces. Par convention, on admet que le verticille externe correspond à des sépales, mais en fait rien ne distingue nettement ce verticille des deux autres.

Les étamines et les carpelles sont libres et insérés en spirale sur le réceptacle floral.

Certaines Renonculacées, présentent encore ce caractère primitif. Ainsi dans le genre *Pulsatilla*, le périanthe est formé de 2 verticilles de 3 pièces pétaloïdes identiques. Les étamines et les carpelles présentent les mêmes caractéristiques que pour les Magnolias.

Qu'en est-il de l'*Akebia quinata* ?

Cette espèce est une Dicotylédone, cependant les fleurs montrent un périanthe formé par un verticille de trois pièces pétaloïdes identiques. Les étamines et surtout, les carpelles sont libres. Le nombre de ces pièces n'est pas encore stabilisé puisque suivant les fleurs, le nombre des étamines et des carpelles n'est pas toujours le même.

Ces caractères amènent donc à la conclusion que l'*Akebia quinata* et d'une manière générale, les LARDIZABALACEES, ont conservé des caractères primitifs. Le plus remarquable d'entre eux étant la trimérie des fleurs. Les Lardizabalacées sont d'ailleurs classées dans l'ordre primitif des Renonculales.

(1) VIVANT J.-Plantes signalées dans les Landes et Pyrénées atlantiques en 2004, Bulletin de la SOMYLA, 2005, n° 30, 36-41.

## FIGURES

Figure 1.- Gynécée d'une fleur femelle montrant les carpelles libres (c). A la base des carpelles, les étamines avortées (a). D'après Goebel

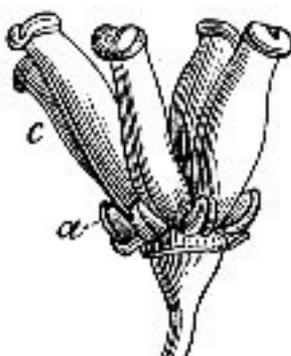


Figure 2.- Une fleur femelle. Le périanthe est formé, par trois pièces pétaloïdes. Au centre de la fleur, 6 carpelles libres.



Figure 3.- Fleurs mâles. L'androcée est formé par des étamines massives, quasiment sans filet.



*photos: J. Dexheimer*

# LE CLAIRON DES FOURMIS : UN INSECTE UTILE

par Claude SÉGUY

Les tempêtes de ces dernières années ont considérablement endommagé les pinèdes du Sud-Ouest, livrant les arbres abattus ou affaiblis à la voracité des insectes xylophages. Ces petits coléoptères scolytidés (ips sténographe: *Ips sexdentatus*; hylésine du pin: *Tomicus piniperda*..) creusent des galeries sous l'écorce et bien que minuscules (quelques mm) causent des dégâts très importants tant leur prolifération est rapide.

C'est alors qu'on a aussi remarqué la présence du clairon des fourmis: *Thanasimus formicarius*. Ce coléoptère de la famille des cléridés, mesurant environ 10mm, est aisément reconnaissable aux deux bandes transversales blanchâtres portées par ses élytres noirs. L'adulte se tient sur l'écorce des arbres; il affectionne les cônifères et particulièrement les pins. Dans les Landes, on le rencontre souvent dans les chablis et les tas de billes de pins débités.

Ne nous laissons pas abuser, ce clairon est inoffensif pour les fourmis; son nom ne vient que d'une lointaine ressemblance morphologique: l'étranglement de sa taille entre thorax et abdomen. Par contre, c'est un redoutable prédateur de scolytes pendant les différentes phases de sa vie.

- Adulte, pendant ses 2 saisons de vie active, le clairon des fourmis dévore quotidiennement 3 à 5 proies qu'il localise grâce aux phéromones qu'elles émettent pour communiquer entre elles.

- Après l'éclosion de ses oeufs, ses nombreuses larves pénètrent dans les galeries des insectes xylophages dont elles se nourrissent avec voracité quel que soit leur stade de développement.

- La métamorphose terminée, l'imago quitte la galerie de ses hôtes près de laquelle il s'est nymphosé et sort à l'air libre. Il hivernera dans une enfractuosité de l'écorce avant de poursuivre, au printemps, sa carrière de prédateur.

Souhaitons que le clairon des fourmis: *Thanasimus formicarius*, pugnace allié naturel des sylviculteurs, capable d'éliminer à lui seul un important pourcentage d'insectes xylophages, ne soit pas anéanti avec les parasites par quelque traitement chimique moderne radical!

## Bibliographie:

- Arthaud : Insectes de France et d'Europe Occidentale (Michael Chinery).
- Internet : multiples sites entomologiques et sylvicoles.



# QUELQUES ESPÈCES CUEILLIES LORS DES SORTIES 2011

Par Jean-Baptiste COLLÉ

## **Syzygites megalocarpus** Ehrenberg :Fries 1832

Lors de la sortie à la maison forestière de Lespercier nous avons observé sur le parking de nombreux bolets des bouviers (*Suillus bovinus*) parasités que nous avons pris pour *Apiocrea chryosperma*. (*myxomycète*) En faisant la photo je m'aperçus qu'il n'avait pas vraiment l'aspect de celui-ci. Après de nombreuses recherches j'en concluais qu'il s'agissait de **Syzygites megalocarpus** ; Classe des Zygomycetes ; Ordre des Mucorales ; Famille des Mucoraceae. Il est parasite de nombreux champignons. Les sporangiophores découlent directement du substrat en plusieurs ramifications dichotomiques se terminant par une columelle stérile à la base du sporocyste contenant les spores (1)

(1)Site Mycobank et Encyclopedia Universalis

## **Psathyrella melanthina** (Fr.) Moser ex Kits van Waveren

### **Psathyrelle gris lilas**

C'est à Cagnotte, sur un tronc de feuillus en décomposition que nous avons découvert cette Psathyrelle que nous avons pris pour un plutéé car les lames étaient d'un rose assez sombre. Mais le chapeau était fibrilleux à finement pelucheux comme le stipe, la marge frangée et les lames à arêtes givrées et de couleur brune sur les sujets plus âgés me firent penser à une psathyrella puis avec quelques recherches à *P. melanthina*

(Voir le livre « Guide des champignons de France et d'Europe » de Régis Courtecuisse, Bernard Duhem) Nr 793

## **Mycena leucogala** (Cooke) Saccardo (= *Mycena galopus* var. *nigra*)

### **Mycène à lait blanc**

Découverte à Siest sur une vieille souche de châtaignier, cette mycène est identifiable lors de la cassure du stipe lorsque le lait blanc s'en échappe.

Chapeau : (2cm) hémisphérique puis campanulé à convexe, lisse, brun noirâtre plus pâle vers la marge, finement pruineux, strié presque jusqu'au disque. Lames grises adnées ascendantes. Stipe (5-7 x 0,2) cylindrique laissant échapper un liquide blanchâtre à la cassure.

Chair : faiblement raphanoïde

Spores : 9-12 x 5-6 µ

Cette mycène a été également trouvée à St Martin de Seignanx (2009) et Ognoas (2010)

(Voir le livre « Guide des champignons de France et d'Europe » de Régis Courtecuisse, Bernard Duhem) Nr 596

## **Stropharia aurantiaca** (Cooke) Imai

### **Strophaire orangée**

Abondante cette année sur les emplacements de stockage des bois de la tempête Klaus, cette strophaire n'est en général pas très commune. C'est une espèce très colorée et agréable à découvrir surtout à la fin de l'automne. On doit bien l'observer car elle peut être confondue avec les *Psilocybe squamosa* (même écologie mais surtout feuillus) et *Psilocybe thrausta*. (Thermophile)

(Voir le livre « Guide des champignons de France et d'Europe » de Régis Courtecuisse, Bernard Duhem) Nr 1275

**Chamaemyces fracidus** (Fr.) Donk  
**Lépiote guttulée**

C'est encore à Lespecier, en face du parking de l'autre côté et sur le bord de la route, qu'il nous attendait, car nous l'avions déjà trouvé au même endroit en 2004.

Toutes les parties de ce champignon dans son jeune âge et en fonction de l'humidité laissent perler des gouttelettes transparentes puis ambrées, qui sèchent pour former de petites taches brunâtres. Les deux tiers du stipe sont gainés d'une armille submembraneuse granuleuse et floconneuse toute tachée de gouttes ambrées humides ou sèches.

L'espèce a également été récoltée dans un espace vert de la ville de Dax, espace planté voilà plus de 10 ans avec diverses essences naturelles dans les Landes et, pour certaines, affectionnant les sites assez humides (aulnes, saules...). La couverture végétale y est relativement peu épaisse, ce qui favorise la venue de cette espèce qui préfère les lisières.

(Voir le livre « Guide des champignons de France et d'Europe » de Régis Courtecuisse, Bernard Duhem) Nr 656  
Site Natura Mediterraneo

**Inocybe corydalina** Quelet  
**Inocybe à mamelon vert**

C'est près de Cagnotte dans le bois de Cauneille au fond du vallon dans la jeune chênaie qu'un inocybe, que nous n'avions jamais vu, attirera notre attention par son chapeau au mamelon verdâtre et à son odeur de stick de crème pour les gerçures des lèvres (Odeur de baume du Pérou pour M. Bon). Il devient rouge à la coupe puis brunit lentement.

(Voir le livre « Guide des champignons de France et d'Europe » de Régis Courtecuisse, Bernard Duhem) Nr 1026

**Sclerotinia sclerotiorum** (Lib) de Bary

C'est dans un jardin potager que nous avons découvert ces petites cupules de 1 cm de diamètre fixées par un stipe sur un sclérote ; nous faisant penser à *Dumontinia tuberosa* mais pas d'anémone dans le secteur. Une observation plus poussée s'imposait.

Les cupules étaient crème jaunâtre puis brunissantes avec l'âge. Le stipe, long, concolore, flexueux était fixé sur un sclérote noir. Il ne nous a pas été possible de déterminer une liaison avec une plante hôte, il avait à côté des tomates, des salades et des courgettes.

Micro : Asques 130-150 x 9-10  $\mu$  ; Spores 11-13 x 6-7  $\mu$  et de nombreuses paraphyses de 4 microns d'épaisseur. Ce qui nous a conduit à *Sclerotinia sclerotiorum* (1).

Parasite de nombreuses plantes cultivées, provoquant une pourriture blanche, la Sclérotiniose. Ce champignon est inféodé à la parcelle. Il se conserve sous forme de sclérote et de mycélium libre dans le sol. Lorsque les sclérotés se trouvent le plus souvent en contact, ils peuvent germer et coloniser la plante au niveau du pivot, du collet ou de la base de la tige. Le plus souvent les sclérotés situés dans les couches supérieures du sol (3 à 4 cm) germent sous la forme d'apothécies. Ces dernières produisent des asques qui libèrent des ascospores. Les ascospores se déposent sur tous les organes des plantes situées à proximité (2).

(1) Dennis P 102, Planche XIII; (2) Site INRA.fr



*Mycena leucogala*



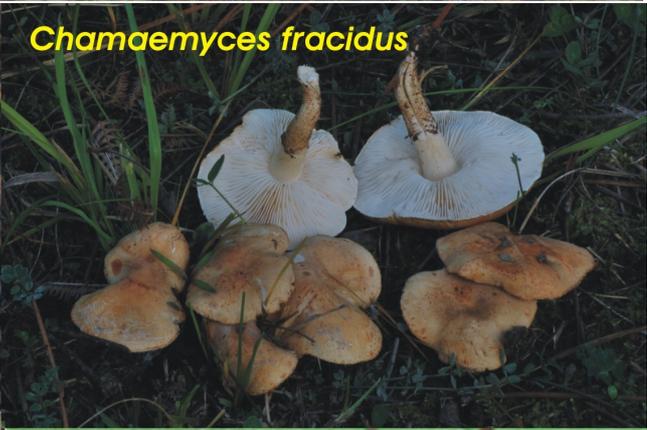
*Syzygites melagocarpus*



*Psathyrella melanthina*



*Stropharia aurantiaca*



*Chamaemyces fracidus*



*Inocybe corydalina*



*Sclerotinia sclerotiorum*

# HYBRIDATION DE PASSIFLORES

## Croisement entre *Passiflora violacea* et *Passiflora caerulea*

par Jean DEXHEIMER

*Passiflora violacea* est un très ancien hybride de passiflore puisqu'il est apparu en 1824 (<http://gardenbreizh.org/modules/gbdb/plante-461-passiflora-x-violacea.html>). Il résulte de l'hybridation entre *Passiflora caerulea*, rustique dans une grande partie de la France et *Passiflora racemosa* rustique jusqu'à -5 °. Les fleurs de l'hybride sont très belles, colorées en rose plus ou moins violacé (fig. 1). En fait, il a été décrit trois formes d'hybride. Dans notre jardin, nous cultivons la forme 3 dont un individu nous a été donné par le Jardin Botanique de Nancy. Depuis, nous avons multiplié cette plante par bouturage

Les tiges herbacées disparaissent en hiver et à chaque printemps de nouvelles tiges apparaissent à partir de la souche souterraine. Nous protégeons cette dernière par un paillis pendant la période hivernale.

La plupart des feuilles ont trois lobes avec une face supérieure vert foncé et d'aspect plus ou moins vernissé. De temps en temps, il apparaît une feuille à 5 lobes, identique aux feuilles de *Passiflora caerulea*. Pour qu'il y ait une floraison, il est impératif que l'hybride soit au soleil pendant la plus grande partie de la journée. Dans le cas contraire, l'hybride reste végétatif. Suivant les conditions climatiques, la floraison peut se prolonger tard dans l'automne. Ainsi cette année nous avons encore observé des fleurs dans les premiers jours de décembre.

Comme tout hybride, ces plantes sont stériles et les fleurs fanées tombent sans donner de fruit. Tout au moins jusqu'en 2009. En effet, à la fin du mois de juillet, nous avons observé l'apparition spontanée de deux fruits. Ils ont une forme allongée, un petit peu comme une (très) grosse olive.

Intrigué par ce phénomène et particulièrement par son caractère aléatoire, nous avons essayé de comprendre ce qui avait bien pu se passer. La proximité de plusieurs individus de *Passiflora caerulea* en fleurs en même temps que l'hybride a retenu notre attention, suggérant la possibilité d'une pollinisation par cette espèce.

Pour vérifier cette hypothèse, nous avons donc pratiqué plusieurs pollinisations artificielles de fleurs de *Passiflora violacea* avec du pollen de *P. caerulea*. Ce type d'hybridation, entre un parent et l'hybride est qualifié de **croisement en retour ou rétrocroisement** (voir définition dans WIKIPEDIA). Chaque fois, la pollinisation a abouti à la formation d'un fruit, (fig. 2) alors que les autres fleurs, non pollinisées se desséchaient sans rien donner.

Ces essais semblent donc bien confirmer que la pollinisation par le pollen du parent *P. caerulea* induit la formation d'un fruit. Quatre fruits sont arrivés à maturité. Nous y avons trouvé quelques graines (6, 8, 9, 10 graines). Nous en avons semé et après plusieurs semaines, nous avons obtenu des germinations. Après un temps de latence, classique chez beaucoup de lianes, pendant lequel les plantules se développent très lentement, et en formant des entrenoeuds courts, il y a eu un démarrage spectaculaire avec allongement des entrenoeuds et édification de petites lianes de plus d'un mètre de long.

Pendant la phase de latence, les feuilles avaient une forme ovale avec un limbe entier, typique des stade juvéniles des passiflores. Depuis la transformation en liane, la morphologie des feuilles s'est modifiée. Ce sont des feuilles trilobées à découpe profonde, comme dans le parent *P. violacea*, mais souvent le limbe des lobes est très étroit.

Après un premier hiver, nous avons noté que les hybrides obtenus ont hérité de la résistance au gel avec un comportement identique à celui de *Passiflora caerulea*. En effet, comme chez cette espèce, les tiges feuillées persistent tout l'hiver et, au printemps, la croissance repart à partir de ces tiges. Au contraire, chez *Passiflora violacea*, les tiges feuillées sont détruites avec une gelée de -5° et la croissance repart à partir des parties souterraines.

Cette année (2011) avec des plantes âgées de deux ans, plusieurs individus ont fleuri. Les fleurs présentent un aspect intermédiaire entre les deux parents, mais avec une dominante des caractères des fleurs de *Passiflora caerulea* (fig. 3 et 4). Ceci n'est pas très surprenant puisqu'il y a eu deux apports de gènes de *P. caerulea*. Une fois lors de l'obtention de l'hybride entre *Passiflora caerulea* et *Passiflora racemosa* et une deuxième fois lors du croisement en retour. Comme chez *Passiflora violacea*, les fleurs sont stériles et se fanent sans donner de fruit.

Toutefois, d'autres individus, issus du même croisement, n'ont pas encore fleuri. Comme la répartition des gènes des deux parents est totalement aléatoire, il n'est pas du tout certain que nous observions le même type floral.

C'est l'avenir qui nous le dira, lorsque ces plantes daigneront fleurir !

Mais il faut s'armer de patience, nous avons trouvé des indications comme quoi les passiflores obtenues par semis et selon l'espèce fleurissent entre 2 et 25 ans après la germination!



Photo 1.- Une fleur de *Passiflora x violacea*, forme 3

Photo 2.- Un fruit obtenu suite à la pollinisation par du pollen de *P. caerulea*.

Photo 3.- Une fleur de *Passiflora caerulea*

Photo 4.- Une fleur d'un individu issu du croisement en retour entre *Passiflora x violacea* et *Passiflora caerulea*. La comparaison avec les fleurs des parents ( fig. 1 et fig. 3) fait apparaître des différences même si, globalement, l'aspect de la fleur est très proche de celle de *Passiflora caerulea*. Ainsi, les pièces périanthaires intérieures (pétales) sont colorées en rose très pâle, rappel très discret de la coloration du périanthe de *Passiflora x violacea*. Mais la tonalité générale est blanche comme chez *P. caerulea*. Les éléments filiformes qui forment la couronne sont seulement colorés à la base, comme chez *Passiflora x violacea*.

MOTS CROISÉS DES MYCOLOGUES  
(H. Guibbert)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1								■		■
2						■	■			
3		■						■		
4		■							■	
5		■							■	
6							■			
7		■							■	
8							■			
9		■				■				
10	■			■				■		■
11			■							

*Horizontalement*

- 1 - Pouah, quelle odeur.
- 2 - Nom scientifique de la sèche.  
- Ca colle.
- 3 - Elle fait promener les escargots.  
- Sur la queue de nombreux champignons.
- 4 - Cortinarius lilas pâle.
- 5 - Plante vénéneuse de montagne.
- 6 - Variété d'Hygrocybe.  
- A prélever sur un méruleus.
- 7 - Affaiblissement.
- 8 - En prendre une signifie s'enivrer.  
- Résidu de la mouture des céréales.
- 9 - Sigle d'un grand pays.  
- Habitation des paysans russes.
- 10 - Phonétiquement, elle apprécie.  
- Certains lactaires l'ont coloré.
- 11 - Souvent suivi par les chercheurs de champignons;  
- Variété de mycéna.

*Verticalement*

- A - Champignon hallucinogène.
- B - Sur la tête de l'Hebeloma.  
- Demi lune.
- C - Champignon ligneux dont la croûte se couvre de la poussière des spores.
- D - Lactarius améthyste.
- E - Russula à odeur d'amande amère.
- F - Plante grimpante tropicale au gros rhizome comestible.  
- Ancienne note.
- G - 3 voyelles, en y ajoutant 3 consonnes, nous trouvons un bolet très apprécié.  
- Pas loin.
- H - La mycologie peut le chasser.
- I - Choisi par vote.  
- A fait preuve de soumission.
- J - Champignon en croûte blanc, grisâtre devenant noir et fragile comme du charbon de bois.

( solution page : )

*Solution page 34*

# REMARQUES HISTORIQUES DE NOTRE EX-PRÉSIDENT DE LA SOMYLA, HENRI MESPLÈDE, CONCERNANT UN CERTAIN LACTAIRE...

transcrit par Claude MATRAN

J'ai appelé ce lactaire "scoticus" pendant 15 ans, parce qu'une autorité le dénommait ainsi. J'ai ravitaillé les expositions du Museum, de la SMF et du Ministère des PTT assez régulièrement car je connaissais dans le sud de Bordeaux de nombreuses stations.

Je raconte, de temps à autre, aux amis mycologues, ce qu'il m'est arrivé avec le lait de ce lactaire. Un après-midi d'août, il y a plus de 30 ans, alors qu'il faisait très chaud, et que j'étais assoiffé, de nombreux exemplaires de *Lactarius "scoticus"* se présentaient à mes pieds. J'étais surpris par l'abondance du lait qui gouttait du chapeau des carpophores blessés. Pour me désaltérer, j'élevais ces lactaires au-dessus de ma tête et les gouttes du lait blanc et doux tombaient dans ma bouche et à côté, c'est à dire sur ma chemise et ma cravate...

Eh oui, je pratiquais la mycologie cravaté à cette époque !

Deux jours après, ma femme me questionnait :

- Qu'est-ce que tu as fait sur ta chemise et sur ta cravate, il y a des tâches brunes que je n'arrive pas à faire disparaître...?

Je compris tout de suite que ces tâches indélébiles, brun-chocolat, provenaient des lactaires au lait doux très abondant.

Plus tard, le 15 février 1974, la Société Linnéenne de Lyon publiait les travaux de G. Malençon sur ce même lactaire qu'il baptisait alors "*kuehnerianus*" (dédié à Kuhner pour son jubilé).

J'adoptais donc cette nouvelle appellation et commentais une dizaine de diapositives à la SMF, ainsi qu'au Congrès Européen d'Avignon, devant un aéropage de savants : Malençon, Bertault, Kuhner, Romagnesi... pour ne citer que ceux-là.

Encore plus tard, cinq ans après, alors que je me trouvais au siège de la SMF, une dame me présentait un lactaire que je reconnus aussitôt, en demandant à cette dame d'où cet exemplaire provenait.

- De la forêt de Fontainebleau » fût sa réponse.

Je lui dis le nom de ce lactaire et lui annonçait que son créateur, M. Malençon, était ici présent.

Je présentais, à Malençon, le champignon en lui disant :

- Vous le connaissez particulièrement.
- Ah ! Oui, me répondit-il, *Lactarius kuehnerianus*... mais il s'appelle *L. luteolus* désormais...!

Je vous fais grâce de mes réactions consécutives... Personnellement, je ne suis pas la marionnette des girouettes...

Mais, H. Romagnesi, m'ayant par la suite transmis des documents sur *L. luteolus* de Peck, à situer vers l'an 1879, et donc prioritaire, j'adopte cette appellation pour ce lactaire qui n'est pas rare dans le Sud-Ouest et point final !!!

Anecdote recueillie, en mémoire à notre éminent mycologue de terrain...

# RÉFLEXIONS SUR UN GROUPE EMBROUILLÉ : LES RUSSULES VIRIDANTINES

Par Claude MATRAN

Les viridantines constituent à l'évidence un groupe très instable quant à la morphologie sporale sujette à de fréquentes mutations, non encore fixées. Selon Romagnesi, les caractères écologiques et macroscopiques l'emporteront de loin en importance sur les caractères microscopiques dans la réalisation de la tâche qui attend le mycologue.

L'habitat d'abord, semble être un des « fils d'Ariane » qui pourrait permettre de se retrouver un peu mieux dans cet invraisemblable « labyrinthe ». La majorité des espèces ou variétés du groupe semblent liées à une essence, peut-être même à un certain type de terrain.

Dans le massif forestier des Landes, constitué généralement de pins maritimes sur sol acide et sableux, la viridantinae : *Russula xerampelina* = *R. erythropoda*, en est un exemple frappant. Cette russule la mieux caractérisée du groupe croît en nombre sous le couvert landais. Elle est très facile à identifier et pratiquement sans concurrence...

Il n'en sera pas de même pour les viridantines des feuillus, des stirpes (*graveolens-cicatricata*) soumises à des caractères inconstants, à variantes extraordinaires, qualifiées par Romagnesi d'« aberrations asterosporales ».

Il est cependant très possible de parvenir à des déterminations fiables de certains taxons en considérant la couleur des sporées à l'échelon des extrêmes (II à IV) comme par exemple pour *R. barlae* ou *R. faginea* mais aussi, avec moins d'évidence, en observant les couleurs et structures des carpophores ex : *R. brevis* – *R. purpurata*.

Enfin et surtout en mettant en exercice :

- l'expérience
- la fréquence régulière des biotopes
- l'observation sans faille
- et les comparaisons judicieuses...

## LES RECETTES DE CLAUDE MATRAN

### CHAPEAUX DE RUSSULES AU FOUR

Disposer les chapeaux entiers ou coupés en deux de palomet ou vesca pour notre région.

Dans un plat beurré allant au four, parsemer les champignons de noisettes de beurre et d'ail écrasé, poivre et sel.

Enfourner à feu doux 20 à 25 mn.

C'est tout !

Servir chaud ...et bon appétit !

Ces mêmes russules sont extra en omelette...ou en salade...

### SALADE DE FRUITS AUX RUSSULES

Eplucher les oranges et les couper en morceaux, mettre des fragments de noix, des pommes en rondelles, du sirop de fraises et les fruits de saison que vous préférez. Ajouter les petits morceaux de russules ( palomet ou vesca de préférence ) bien nettoyés et égouttés. Mélanger le tout et laisser macérer au frais avec du sucre pendant une heure.

Au bout de ce temps recouvrir de bon vin rouge.

Vérifier si la salade est assez sucrée et remettre au frais encore une heure.

Vous serez épaté !

Temps : 2 h

30 chapeaux de russules

3 oranges

Quelques noix

2 pommes

1 citron

Sirop de fraises et fruits de saison

Sucre

Et... bon appétit !

## **TOURRIN À LA TOMATE**

Appellation locale béarnaise : « Lou Tourre ».

Mettre dans un faitout une quantité de tomates pelées réduites en purée avec leur eau, faire cuire à petit feu.

En même temps, dans une poêle, faire revenir un gros oignon hâché, le faire blondir mais éviter de le roussir... ! puis le plonger dans la tomate

Eviter à votre tourrin une trop longue cuisson qui rendrait votre tomate « acide ».

Assaisonnement : ajouter à votre préparation 1 ou 2 plaquettes de maggi en fonction de la quantité de bouillon voulue.

Dès le départ : poivre, sel, thym, une pincée de basilic, une pincée d'herbes de Provence, une pincée de romarin.

Contrôler la fluidité du tourrin qui dépend de la qualité de vos tomates...

En fin de cuisson, compléter avec le vermicelle « cheveux d'ange », laisser cuire 3 mn, puis laisser reposer 10 mn avant de consommer.

Bon appétit !

## **PIEDS DE MOUTON À LA GERMOISE**

Laver les pieds de mouton, les émincer dans la longueur, puis les faire revenir dans l'huile. Ajouter l'ail émincé, le persil hâché et le paprika doux, saler, poivrer.

Faire cuire la préparation 15 mn à feu doux. Dans une casserole, porter à ébullition l'armagnac, flamber et verser sur les champignons en remuant bien.

Dans la même casserole, porter à ébullition le vin blanc, verser également sur les champignons et incorporer la crème fraîche en maintenant un feu vif pendant 1 mn.

Servir accompagné d'une escalope de veau.

Vin conseillé : un Jurançon.

Pour 4 personnes :

500g de pieds de mouton

3 càs d'huile

1 verre de blanc sec

4 càs de crème fraîche

1 pincée de paprika doux

5 cl d'armagnac. 3 gousses d'ail. 2 branches de persil. Sel, poivre.

## **MARASMES AU JAMBON**

Faire revenir l'oignon coupé en fines lamelles et la jambon en petits dés.

Dès qu'ils ont pris couleur, les retirer de la casserole

Filtrer l'huile et la mettre dans une autre sauteuse. Réserver oignon et jambon.  
Amalgamer la farine et l'huile de cuisson. Mouiller  
Avec le vin blanc et mettre sur le feu afin de former une sauce épaisse.  
Saler, poivrer. Ajouter le concentré de tomates et les fines herbes

Nettoyer les champignons, les couper en morceaux et les faire blanchir 5 mn à l'eau bouillante, les égoutter et les ajouter à la sauce.  
Laisser cuire 40 mn à feu doux, retirer le bouquet garni et ajouter oignon et jambon dans la sauteuse  
Mettre les croûtons de pain frits au beurre.  
Servir aussitôt, bon appétit.

### **GIROLLES À LA PROVENÇALE**

Après avoir nettoyé les girolles, les faire revenir dans une poêle pendant 10 mn afin de faire évaporer leur eau de végétation.  
Ajouter une cuillère de farine et des tomates coupées en morceaux (après les avoir pelées).  
Saler, poivrer. Laisser mijoter 20 mn.  
C'est trop bon ! bon appétit !

### **CHANTERELLES À LA PAYSANNE**

Après avoir nettoyé les champignons, les couper dans le sens de la hauteur ( 2,3 morceaux). Faire fondre le beurre dans un poêlon et y jeter les champignons avec les oignons hâchés menus.  
Saler, poivrer. Laisser cuire doucement pendant 2h.  
Servir avec ce qui reste de jus et parsemer de persil.

500g de chanterelles ( lutescens).  
Beurre frais  
3 oignons doux  
Persil, sel, poivre.

## LE SAFARI AUX CHAMPIGNONS

H.Guibbert

---

Dès les premiers beaux jours de l'automne naissant  
De nombreux cryptogames attendent ce moment  
Pour libérer l'essor de leur germination  
Et fleurir en surface sur leur sol d'adoption.

Etant très appréciés par bien des amateurs  
Leur recherche effrénée prend toute son ampleur.  
Prospectant les sous-bois, écartant les fougères,  
Bravant tous les ronciers, et les toiles d'épeires.

Mais de tous leurs efforts, jaillit la récompense  
Lorsque les champignons poussent en abondance.  
Les fervents mycologues étudient leur cueillette,  
Les mycophages y voient leur régal dans l'assiette.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	P	H	A	L	L	U	S		E	
2	S	E	P	I	A			G	L	U
3	I		P	L	U	I	E		U	S
4	L		L	A	R	G	U	S		T
5	O		A	C	O	N	I	T		U
6	C	O	N	I	C	A		R	U	L
7	Y		A	N	E	M	I	E		I
8	B	I	T	U	R	E		S	O	N
9	E		U	S	A		I	S	B	A
10		L	M		S	U	C		E	
11	R	U		V	I	T	I	L	I	S

*Solution des mots-croisés de la page 28*

**BIENVENUE À LA SOMYLA  
nouveaux adhérents 2011 et 2012**

<b>Mme Azeau</b>	<b>Capbreton</b>
<b>M. &amp; Mme Barré</b>	<b>Labenne</b>
<b>Mme Beihler</b>	<b>Messanges</b>
<b>M. &amp; Mme Bonometti</b>	<b>Hossegor</b>
<b>M. &amp; Mme Bracciali</b>	<b>St Pandelon</b>
<b>Mme Cadaugade</b>	<b>Capbreton</b>
<b>M. &amp; Mme Cavalerie</b>	<b>Boos</b>
<b>M. &amp; Mme Cazabat</b>	<b>Heugas</b>
<b>M. &amp; Mme Claverie</b>	<b>Hossegor</b>
<b>M. &amp; Mme De Wilde</b>	<b>Narosse</b>
<b>M. Dufau</b>	<b>Cagnotte</b>
<b>Mme Fantino</b>	<b>St Geours de Marenne</b>
<b>M. &amp; Mme Guiton</b>	<b>Gourbera</b>
<b>M &amp; Mme Hardouin</b>	<b>Mazerolles</b>
<b>Mme Jacquinot</b>	<b>St Vincent de Tyrosse</b>
<b>M. &amp; Mme Joantéguy</b>	<b>St Paul les Dax</b>
<b>Mme Lafon</b>	<b>Le Vignan</b>
<b>M. Lambert</b>	<b>Annueillin</b>
<b>M. Lapido</b>	<b>St Paul lès Dax</b>
<b>M. &amp; Mme Lauriou</b>	<b>St Pierre du Mont</b>
<b>M. &amp; Mme Lecoutre</b>	<b>Anglet</b>
<b>Mme Mauriaud</b>	<b>Anglet</b>
<b>Mme Moreau</b>	<b>Mont de Marsan</b>
<b>M. &amp; Mme Primout</b>	<b>Bassussarry</b>
<b>Mme Pourcel</b>	<b>Mont de Marsan</b>
<b>Mme Raudrant</b>	<b>Biarritz</b>
<b>Mme Rottermundt</b>	<b>Vielle St Giron</b>
<b>M. &amp; Mme Rougier</b>	<b>Dax</b>

## **SOCIETE MYCOLOGIQUE LANDAISE**

**Siège social** : Maison des associations René Lucbernet  
6 rue du 8 mai 1945  
40000 Mont de Marsan

Permanence et atelier le lundi de 17h00 à 19h00  
Téléphone - répondeur 05 58 85 96 23  
Messagerie : [somyla@wanadoo.fr](mailto:somyla@wanadoo.fr)

**Antenne de Dax** : Atelier le mardi après-midi au parc du Sarrat sur RdV  
Joindre Pascal DUCOS au 06 99 70 37 15 ou par mail [pducos.somyla@gmail.com](mailto:pducos.somyla@gmail.com)

**Antenne littoral sud** : Gilbert SERRE Hossegor tél : 05 58 43 93 79

**Antenne littoral nord** : Jean DEXHEIMER Lit et Mixe tél : 05 58 42 70 76 17

### **COTISATION**

20 € pour une personne, 30 € par foyer  
payable au siège de la SO-MY-LA  
ou à la trésorière (voir composition du CA)  
chèque libellé à l'ordre de la SO-MY-LA

**Retrouvez-nous sur le site :**  
<http://somyla.free.fr>  
ou sur Google tapez somyla